Lu pour vous : Un récit poignant et puissant de Jeanne D'Arc Mpitabakana

@rib News, 06/06/2012Â«Â Au nom des miensÂ Â» de Jeanne Dâ€™Arc Mpitabakana, Belgique, 2012 Note de lectureÂ & Morceaux choisis Par PerpÃ©tue Nshimirimana, Lausanne le 6 juin 2012.Quarante ans aprÃ¨s le gÃ©nocide de 1972 contre les Hutu du Burundi, les enfants et les familles des victimes rÃ©clament toujours justice. Une rÃ©ponse efficace tarde Ã se mettre en place pour confondre les auteurs et co-auteurs de cette abomination.Entre-temps, lâ€™une dâ€™entre nous, Jeanne Dâ€™Arc Mpitabakana publie un livre au titre Ã©vocateur Â«Â Au nom des miensÂ Â». Câ€™est le tÃ©moignage de toute une Burundi qui a basculÃ© en 1972, lâ€™annÃ©e de la disparition de son pÃ¨re.Surtout, elle sort soudain de lâ€™enfance quand s mÃ¨re lui ditÂ : Â«Â (â€¦)Â Â».

Jeanne Dâ€™Arc est la deuxiÃ¨me des six enfants de la famille de Monsieur AndrÃ© Mpitabakana. En 1972, ce dernier est le chef du personnel Ã la Banque de CrÃ©dit de Bujumbura (B.C.B),Â dont le directeur est le Belge Monsieur De Coster. AndrÃ© Mpitakabana, chef du personnel de la Banque de CrÃ©dit de Bujumbura en 1972. Il Ã©tait alors Ã¢gÃ© de 33 ans et a disparu le 13 mai 1972, enlevÃ© Ã son service par lâ€™armÃ©e burundaise.SourceÂ : Â«Â Au nom des miensÂ Â» Photo de la 4Ã¨me couvertureDans cet ouvrage, Jeanne Dâ€™Arc mÃªle ses souvenirs dâ€™enfants, son tÃ©moignage personnel, la transmission tÃ©moignage direct de sa mÃ¨re et dâ€™adultes de son entourage familial accompagnÃ©s par une lecture de lâ€™Histoire du Burundi de 1962 Ã 2000. Lâ€™aperÃ§u historique quâ€™elle consigne est trÃ¨s Ã©loignÃ© de Â«Â lâ€™histoire Ã©crite par le Vainqueurs contre quiÂ ? Contre quoi, pourrait-on se demanderÂ ? Vainqueurs contre lâ€™HumanitÃ©Â ? Elle sâ€™Ã©lÃ¨ve c Ã©crits des Â«Â historiensÂ Â» et Â«Â autres tÃ©moins officielsÂ Â»[1] de cette dictature burundaise, responsable des gÃ©noc de Hutu en 1965, en 1972 sous lâ€™Ã¨re Simbananiye et en 1988 sous lâ€™Ã¨re du prÃ©sident putschiste, Pierre Buyoya.(â€¦ de notre devoir de dÃ©noncer les mensonges, sinon ces derniers persistent.Â Ne lâ€™oublions pasÂ : lâ€™histoire est Ã©crite gagnants.Â Ã‰vitons que ce soit les gÃ©nocidaires qui donnent seuls leur version des faits.Â Travaillons pour que notre histoire soit Ã©crite par des hommes libres de pensÃ©e et Ã©pris de justice.Â (â€¦)(â€¦) Le gÃ©nocide burundais de 1972 ou d 1988 ne sont pas encore reconnus.Â Pire, les coupables sont toujours au pouvoir, impunis. (â€¦)Au cÅ“ur de son rÃ©cit, Jeanne Dâ€™Arc dÃ©crit particuliÃ¨rement le basculement de sa vie autour de la disparition brutale de son pÃ¨re et des siens au cours du gÃ©nocide de 1972-1973.Certains faits rapportÃ©s par des tÃ©moins directs sont tout Ã fait Ã©clairants et attester de la prÃ©paration par des militaires burundais et rwandais dans lâ€™enclenchement duÂ gÃ©nocide des Hutus en 1972-1973 les 29 et 30 avril 1972. Dans des lieux trÃ¨s Ã©loignÃ©s de la ville de Bujumbura et de la bordure sud du Lac Tanganyika, des manifestations inhabituelles se sont produites.29 avril 1972Â :Â Papa et Maman devaient partir pour Gitega (100 km de Bujumbura) (â€¦) Une fois en route, ils ont appris par la radio un remaniement ministÃ©riel. Le voyage continua.Â ArrivÃ©s Ã Gitega, (â€¦) mes parents ont continuÃ© leur chemin vers Nyabututsi, (â€¦)Â En sâ€™arrÃªtant un instant au bar â€˜La Clariette boire un verre, mes parents se sont aperÃ§us que les militaires qui sâ€™y trouvaient Ã©taient trÃ¨s excitÃ©s. Mes parents ont continuÃ© leur chemin (â€¦)Â Au centre de Gitega commenÃ§ait Ã rÃ©gner une tension. Il y avait beaucoup de militairesÂ : mo pÃ¨re et ma mÃ¨re ne comprenaient pas. (â€¦)30 avril 1972 (â€¦) Mes parents tÃ©lÃ©phonent Ã Bujumbura. Le petit frÃ¨re de mon pÃ¨re, mon oncle Antoine Kiburente, rÃ©pond. Mais trÃ¨s vite, le tÃ©lÃ©phone est coupÃ©, est-ce parce quâ€™il Ã©tait H Ils essayent ensuite de contacter un membre Tutsi de la famille, lâ€™oncle Buzubona Aloys, qui travaillait Ã la justice comme juge. LÃ , la communication passe. (â€¦)Autour de Jeanne Dâ€™Arc, câ€™est la quasi-totalitÃ© des membres Hutu de la famille lâ€™entourage de ses parents qui disparait en quelques jours.2 Mai 1972 (â€¦) Beaucoup des connaissances et cadres Hutu avaient Ã©tÃ© arrÃªtÃ©s, dont le Directeur de lâ€™AÃ©ronautique, Etienne Kahimbiri, le Directeur de lâ€™Ã©ducation Abraha LÃ©onard Ncahoruri du MinistÃ¨re de lâ€™Ã©ducation qui avait dÃ©jÃ Ã©tÃ© arrÃªtÃ© en 1965, BenoÃ®t Sabiyumva du Mini Finances.(â€¦)Â Des amis, des membres de la famille dont lâ€™oncle Antoine Kiburente[2] disparaissaient. Un soi-disant â€˜Tribunal de guerreâ€™ sâ€™occupait de leur sort. Jamais mes parents nâ€™ont revu les leurs. (â€¦)Son tÃ©moignage met mobile crapuleux du gÃ©nocide de 1972-1973, autant que la cruautÃ© et la lÃ¢chetÃ© ordinaires qui imprÃ¨gnent les actes, les attitudes et les faÃ§ons de penser de nombreux Burundais depuis 1972 jusquâ€™aujourdâ€™hui.5 mai 1972: Mon PÃ¨re continuait Ã travailler Ã la banque. (â€¦) Il disait Ã ma MÃ¨reÂ :Â â€˜Nous qui restons, on est des morts vivantsâ€™. Il racontai comment ses collÃ¨gues Tutsi lâ€™avaient insultÃ© ce jour-lÃ . Il les avait trouvÃ©s dans un bureau, excitÃ©s et engagÃ©s da discussions qui ne concernaient pas du tout le travail. Ils sâ€™Ã©taient retournÃ©s Ã son arrivÃ©e et lui avaient lancÃ©Â : â€˜ nâ€™es pas encore mortÂ ?â€™.Â (â€¦)Lâ€™attitude des collÃ¨gues Tutsi de son pÃ¨re pendant ces moments dâ€™extrÃªme particuliÃ¨rement choquante. Certains nâ€™ont pas cachÃ© leur jubilation Ã lâ€™idÃ©e dâ€™une prochaine disparition des co Hutu et lâ€™accaparement, immÃ©diat, de leurs biens matÃ©riels et immatÃ©riels. Jeann Dâ€™Arc raconte:6-7 mai 1972: Cer collÃ¨gues Tutsi de Papa avaient un comportement exÃ©crable. Maman, qui passait voir Papa au bureau, devait partager les coups.Â Un certain AndrÃ© Muyumbu, qui partageait le bureau avec Papa, se donnait la libertÃ© de terroriser mes parents en insinuant lâ€™exÃ©cution de Papa, en tÃ©lÃ©phonantÂ avec des tiersÂ : â€˜ â€¦ jâ€™ai appris que vous avez fait sec â€¦ vous avez oubliÃ© Mpitabakana â€¦ â€˜. Et puis, aprÃ¨s ce coup de fil, il se tournait vers Papa en ricanantÂ : â€™Il faud laisser ton cerveau quand ils viendront te prendre.â€™ Mes parents se sont regardÃ©s, abasourdis. Monsieur Muyumbu fut par la suite le grand bÃ©nÃ©ficiaire de la mort de Papa. Il a fait une belle carriÃ¨re Ã la banque et se faisait voir dans la jet-set de Bujumbura. Certains Belges le connaÃ®tront probablement comme une personnalitÃ© clef des "AmitiÃ©s Belgique-Burundi". (â€¦) Imaginez-vousÂ ! Pendant cette pÃ©riode, Ã lâ€™Ã©cole, les enfants Tutsi me lanÃ§aient â€œTon pÃ¨re est mortâ€•Â a encore vivant.Â Je me suis posÃ© des questions et câ€™est plus tard que jâ€™ai compris.Â Ces enfants entendaient cela che parents, car les adultes faisaient les listes des Hutu qui devaient mourir.Â Ma grande sÅ“ur, BÃ©atrice, a connu la mÃªme chose au LycÃ©e ClartÃ© Notre-Dame.(â€¦)(â€¦)Trois de mes copines avaient perdu leurs pÃ¨res, mais dâ€™une mort naturelle avaient des tombes dans les cimetiÃ¨res de Bujumbura. Elles me demandaient de les accompagner pour aller dÃ©poser des fleurs sur la tombe. Mais moi jâ€™avais trop mal au cÅ“ur car je nâ€™avais pas de tombe de mon pÃ¨re pour y dÃ©poser d fleurs, oÃ¹ me recueillir. (â€¦)Nous nâ€™avons pas eu le droit de crier, de pleurer.Â Pas le droit de faire le deuil, pas le droit dâ€™inhumer, pas le droit de nous recueillir en leur mÃ©moire. Non, mÃªme pas le droit de se souvenirÂ !(â€¦)Elle Ã©voque au rÃ´le indÃ©niable et lâ€™omniprÃ©sence des Ã©migrÃ©s rwandais arrivÃ©s avant lâ€™indÃ©pendance du BurundiÂ en 1962

dans son rÃ©cit tout au long de sa vie jusquâ€™aujourdâ€™huiâ€¦(â€¦) Contrairement Ã la situation rwandaise, lâ€™espoir dâ€
cohabitation et dâ€™une dÃ©mocratisation pacifique Ã©tait bien rÃ©el au Burundi au moment de lâ€™indÃ©pendance. (â€¦)(â€
de Tutsi rwandais arrivÃ¨rent au Burundi, aigris et bien rÃ©solus Ã reconquÃ©rir leur territoire perdu.Â Ils haÃ¯ssent les Hutu
burundais, qui ne leur avaient pourtant rien fait de mal.Â Sans vouloir les accuser de tous les maux, il faut dire quâ€™ils ont
fortement influencÃ© la politique de notre pays, et pas dans le bon sens.Â (â€¦)â€¦y compris le jour mÃªme de lâ€™enlÃ¨vemen
le lieu de son travail, puis du meurtre de son pÃ¨re par les militairesâ€¦(â€¦) Des employÃ©s de la banque â€“ des rÃ©fugiÃ©s
Rwandais de 1959 â€“ ont informÃ© la justice que Maman venait de vider le compte de son mari, qui contenait, selon eux,
rien dâ€™autre que son â€˜butin de guerreâ€™. (â€¦)Son livre interpelle, aussi, sur lâ€™impÃ©ratif de vÃ©ritÃ© et la nÃ©cessi
pour nombre dâ€™entre nous, gages dâ€™un avenir engageant vers des relations sociales et politiques au contenu compris
rÃ©ciproquement. (â€¦) Nous avons eu un passÃ© sanguinaire, nous devons le reconnaÃ®tre pour essayer deÂ construire un
futur meilleur. Comme celui qui disait â€œconnaÃ®tre le passÃ© pour comprendre le prÃ©sent et prÃ©parer lâ€™avenirâ€•.(â€
tÃ©moignage ne suffirait Ã©videmment pas pour faire triompher la vÃ©ritÃ©.Â Pour y arriver, il faut que beaucoup dâ€™autres
tÃ©moignent Ã leur tour.Â Câ€™est un devoir dâ€™assurer le relais.Â Jâ€™Ã©cris pour combattre ce mensonge dans lequel
toujours.Â Pour que la lueur de la vÃ©ritÃ© Ã©claire nos pas, et puisse un jour nous amener vers la paix et la prospÃ©ritÃ©, ve
le dÃ©veloppement de notre trÃ¨s cher pays.Â TÃ´t ou tard, je suis certaine que ce jour viendra, la vÃ©ritÃ© vaincra. (â€¦)Enfin
elle souligne le caractÃ¨re indispensable de la prÃ©sence et de lâ€™accompagnement des Ã©trangers, en particulier des
Nations Unies pour aider les Burundais Ã dÃ©passer ces annÃ©es sanguinaires et leurs effets dÃ©vastateurs sur toutes et
tousâ€¦(â€¦) Ainsi, quand un Hutu du Burundi parle de 1972, les Tutsi le traitent dâ€™extrÃ©miste.Â Quelle est la dÃ©finition
dâ€™extrÃ©miste, finalement?Â Pourquoi nier la rÃ©alitÃ©, mÃªme si elle est loin dâ€™Ãªtre reluisante?Â En tout cas, les pre
encore lÃ Â : les fosses communes, les squelettes, les crÃ¢nes.Â Quand les camions des militaires charriaient les cadavres
des Hutu vers les fosses communes, des tÃ©moins les ont vus. Ces sinistres endroits sont connus. Le jour oÃ¹ les Nations
Unies viendront enquÃªter, nous les guiderons. (â€¦)La suite est Ã dÃ©couvrir dans Â«Â Au nom des miensÂ Â», dont la
deuxiÃ¨me Ã©dition a Ã©tÃ© publiÃ©e en 2012.[1] Albert Shibura, ThÃ©rence Nsanze, Emile Mworoha, Jean-Pierre ChrÃ©tien
et le plus rÃ©cent dâ€™entre eux, Pierre Buyoya, qui rÃ©Ã©crit Â«Â son histoireÂ Â», avec Â«Â Les nÃ©gociations inter-burun
longue marche vers la paix, Lâ€™Harmattan, janvier 2012Â» dans un pur style Â«Â ce que je tais, nâ€™existe pasÂ !Â Â».[2] P
frÃ¨re de M. AndrÃ© Mpitabakana